



Discours d'Ouverture

Mesdames, Messieurs les membres de l'AFCAS,
Chers collègues et invités,
Chers amis,

Merci tout d'abord aux participants les plus fidèles qui nous font l'amitié et l'honneur de participer à chacune de nos rencontres, y compris lorsque notre métier doit faire face à une crise comme ce fut le cas en 2008. Merci à ceux qui nous rejoignent et qui, j'en suis persuadé, enrichiront nos débats.

Si les acteurs français de la canne sont bien présents, Ile de La Réunion, Guadeloupe, mais aussi la Métropole avec les représentants du CIRAD à Montpellier, nous avons aussi une forte délégation francophone qu'elles soit européenne, Belgique ou d'Afrique (Maroc, Cote d'Ivoire,) ou de bien plus loin.

Si vous êtes chaque année un peu plus nombreux, il n'en reste pas moins vrai que beaucoup d'acteurs de la canne aimeraient participer à nos journées et ne le peuvent pas.

Nous avons donc décidé de filmer les présentations et de les diffuser en différé sur notre site internet. Vous aurez donc la possibilité de revoir les 3 présentations prévues au programme ainsi que l'intervention de Michel Griffon.

En effet, cette année, après Marcel Mazoyer en 2009, nous aurons le plaisir d'accueillir un nouvel invité d'honneur en la personne de Michel Griffon, qui nous rejoindra dans quelques minutes.

Pour ceux qui ne le connaîtraient pas encore, Michel Griffon est Directeur Général Adjoint à l'Agence Nationale pour la Recherche. Président du conseil scientifique du Fonds français pour l'environnement mondial, membre de plusieurs comités scientifiques nationaux et internationaux, Michel Griffon bénéficie de la double

compétence d'ingénieur agronome et d'économiste. Il est notamment l'auteur de « Nourrir la Planète » Odile Jacob, 2006, et de « *Pour des agricultures écologiquement intensives* », issu de sa Conférence à l'ESA Angers, en 2008.

Fin connaisseur des politiques agricoles des pays en développement, il a sillonné la planète, non pas pour le seul plaisir de voyager, mais parce que les avancées de la recherche ne sauraient s'entendre, selon lui, sans débouchés concrets en termes d'applications et parce que la recherche doit se nourrir du terrain. Sur place comme au ministère de la Coopération ou au CIRAD où il a été directeur scientifique, Michel Griffon a mené de nombreux travaux sur les réformes des politiques agricoles et les politiques de recherche agricole à mettre en place. Toujours avec ce credo : un développement agricole durable, écologique, plus productif et équitable, pour les producteurs, peut voir le jour.

Nous commencerons d'ailleurs par le volet économique. L'année dernière, nous disions que les cours « tutoyaient » les sommets.... Je ne sais pas ce qu'il faudrait dire aujourd'hui pour 2010. D'ailleurs, je me garderai bien du moindre commentaire et laisserai cela à Pierre-Henri DIETZ qui, après Olivier Crassard en 2009, va nous donner quelques clés pour mieux comprendre les phénomènes auxquels nous assistons et, pourquoi pas, ouvrir quelques pistes pour 2011....

Si en 2009, nous nous étions tournés vers l'est, en essayant de comprendre ce que l'Inde allait nous réserver, il nous faudra sûrement cette année nous tourner vers l'Ouest et le continent sud-américain pour cela.

C'est d'ailleurs ce qu'un certain nombre d'entre nous avons fait en nous rendant au XXVIIème Congrès ISSCT qui s'est déroulé en mars 2010 à Veracruz au Mexique.

Et l'un des buts de cette journée est de vous en rendre compte. C'est ainsi que Thibault Viremouneix nous fera la restitution du volet agronomique de ce Congrès. Il nous rendra compte dans un premier temps de la période de pré-congrès avec la visite d'El Tamarino où les

résultats de culture sous goutte à goutte semblent spectaculaires, puis le centre de Vitromotz de développement de plantules et enfin une valorisation de co-produits à travers l'hydrolyse de la bagasse à destination de l'élevage.

Lors du Congrès à proprement parler, nous avons retrouvé les problématiques traditionnelles relatives à :

- La fertilisation,
- L'environnement,
- Et enfin la recherche.

Une nouvelle fois, l'intégration des problématiques environnementales dans l'approche vers une optimisation des fertilisants nous renvoie à l'agriculture raisonnée dont on sait qu'elle se traduit toujours à terme par une évolution économique favorable aux différents acteurs.

Il en est de même pour la recherche avec des travaux qui sont désormais menés sur les OGM au Brésil, en Australie et en Inde. Il est vrai que dans ce domaine, la vision est beaucoup plus à long terme, mais de voir ces grands pays sucriers s'emparer du sujet est, quoiqu'il arrive, une étape importante que l'on ne peut ignorer.

Voilà donc pour le volet agricole du Congrès. En ce qui concerne le volet industriel, nous allons donner à parole à Charly Noula qui nous fera le point de des différentes présentations du Congrès.

Charly Noula est ingénieur Process à la SOSUCAM, Sucrierie du Cameroun, et nous donnera tout d'abord ses impressions retirées lors du Pre-Congress Tour.

Les visites l'ont en effet conduit à l'usine de Tres Valle du Groupe Piasa, une usine de très bonne facture d'une capacité nominale de broyage de 500 tonnes de cannes par jour et un projet en cours de réalisation d'une unité de co-génération.

Après ces visites, la place a été donnée aux présentations techniques qui ont été l'opportunité pour un certain nombre d'acteurs de présenter

les dernières trouvailles de leurs bureaux d'étude qu'il s'agisse de Dedini ou de Fives par exemple.

Charly Noula évoquera enfin la canne présentée jusqu'alors comme matière première du sucre et désormais également source d'énergie à partir de la bagasse ou de l'éthanol.

Rien de très nouveau vous me direz. C'est vrai, ce n'est pas la première fois que nous parlons de ces différents aspects liées à la canne à sucre.

Il est incontestable que l'on retrouve dans nos métiers les trois piliers dont parle Michel Griffon : écologique, social et économique. Et l'on perçoit bien combien leur association partielle est insuffisante :

- écologique et social, le système sera réputé « viable »,
- écologique et économique, le système sera réputé « vivable »
- social et économique, il sera alors considéré comme « équitable ».

Ce n'est que lorsque ces trois qualités seront associées que l'on pourra alors qualifier le système de durable.

Enjeu inaccessible me direz-vous ? Je n'en suis pas certain car je vois de nombreuses actions se mener dans chacun de ces domaines avec un équilibre qui se forme progressivement entre ces trois contraintes.

Certes, imaginer hiérarchiser le respect du sol, le respect de la plante, le respect de l'homme et le respect des actionnaires apparaît come impossible. Mais ce ne serait pas la première fois que l'homme s'y essaierait et les succès très partiels ne peuvent que nous encourager à poursuivre.

Je compte sur Michel Griffon pour nous resituer un certain nombre d'enjeux car plus que des solutions toutes faites, c'est, comme il aime à le dire dans un état d'esprit qu'il faut trouver des réponses. Il faut en effet faire preuve de « flexibilité de raisonnement ».

Le monde de l'entreprise ou de la recherche que nous côtoyons tous est très imparfait. Fort heureusement, en l'écouter dire que « comme chercheur, il a passé son temps à se tromper », cela ne peut que nous encourager à poursuivre et relever les défis qui nous attendent.

L'année dernière, Marcel Mazoyer remettait le Prix de la Communication. Cette année, il nous appartiendra d'annoncer le prochain. Le prix est alléchant. Espérons qu'il suscite des vocations. Je compte en tous les cas sur vous tous pour en être les relais et les promoteurs.

Car, nous le verrons, la canne à sucre devrait connaître un développement continu pendant encore plusieurs décennies. Les différents acteurs ne s'y trompent pas.

Pour les industriels et les chercheurs, ce n'est pas une nouveauté. Pour les spéculateurs, c'est une opportunité qui va les faire vivre dans l'espoir de profits vite gagnés. Mais cela ne durera que jusqu'à la première rechute.

Nous en reviendrons alors aux fondamentaux à ceci près que la canne trouvera sûrement de nouvelles lettres de noblesses dans le rôle que les politiques lui auront alors donné au-delà du sucre, au-delà de l'énergie dans un aménagement du territoire que les agricultures seront de plus en plus amené à jouer se prochaines années.

Elle pourrait alors devenir un vecteur de développement pour d'autres agricultures, grâce notamment à l'échange des bonnes pratiques. Mais c'est un autre sujet. Pas si sur !

En effet, notre rôle est de partager nos savoirs, diffuser nos connaissances. C'est le sens de notre Association ; c'est le but de cette journée. Alors, commençons sans tarder !

Je vous en remercie